

# VIE de l'Église

300 FCFA

Tome 48 du 03 Février 2024



Prière de demande de béatification  
Vénérable Simon MPEKE P. 10

Mensuel d'informations du Diocèse de Maroua-Mokolo/Directeur de la Publication : Mgr Bruno Ateba Edo, Évêque de Maroua-Mokolo

Le carême doit préparer les cœurs à la résurrection du Christ. L'Église invite les chrétiens à se repentir de leurs fautes pendant cette période, et reprend le symbolique des cendres pour les associer à l'histoire du peuple de Dieu pénitent. Ils se souviennent ainsi que leur corps est voué à disparaître, et que s'occuper du Salut de l'âme doit passer avant leurs satisfactions matérielles.

## De la symbolique des Cendres dans la tradition chrétienne

Pp 4-7



Du 06 au 13 janvier dernier s'est tenu le 47ème Séminaire des évêques du Camroun dans le Diocèse de Maroua-Mokolo, un Séminaire riche en enseignements. Pp10-12



# Convertissez-vous et croyez à la bonne nouvelle

**C**hers frères et sœurs,  
 Nous commençons un nouveau mois chargé d'événements. Nous pensons à la célébration de la journée de la vie consacrée qui a été célébrée du 2 au 3 février dans notre diocèse, la fête nationale de la jeunesse le 11 février et le début du Carême le 14 février.

Les événements prolongent notre joie d'avoir accueilli le 47<sup>e</sup> Séminaire annuel des Evêques du Cameroun et la rencontre des Directeurs diocésains de l'œuvre Pontificale missionnaire (OPM) au mois de janvier dernier. Ce sont des moments de grâce qui contribuent à l'approfondissement de notre foi dans notre marche triennale, orientée vers la construction de notre Eglise.

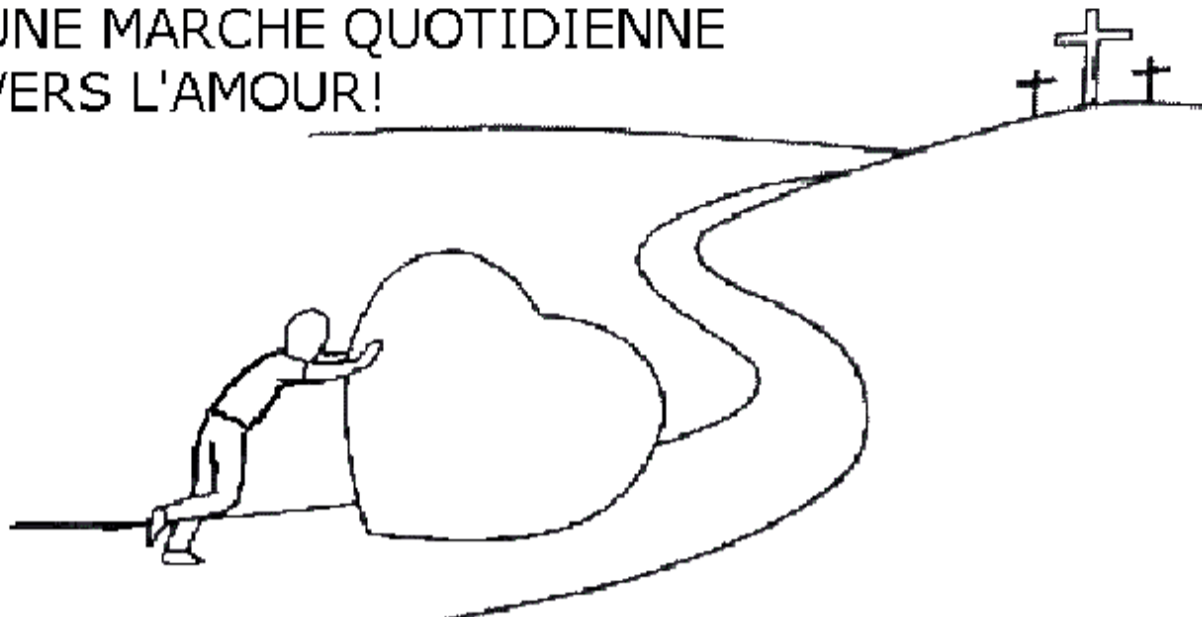
Nous avons encore en mémoire les belles rencontres et célébrations avec nos pères Evêques. Nous avons témoigné d'une Eglise vivante et en croissance, qui s'efforce de progresser dans un esprit synodal.

Nous poursuivons joyeusement notre marche vers le Royaume, rythmée par bien d'événements au cours de ce mois de février.

Le 2 février, fête de la Présentation du Seigneur, nous avons célébré la journée de la vie consacrée. On ne cessera de rendre grâce au Seigneur pour la présence continue et active de plusieurs

## LA CONVERSION...

### UNE MARCHÉ QUOTIDIENNE VERS L'AMOUR!



*Se lever chaque jour et opérer une conversion véritable*

Congrégations religieuses dans notre Diocèse.

Le 11 février de chaque année, mémoire de Notre Dame de lourdes, fête de la jeunesse dans notre pays, l'Eglise célèbre aussi la journée internationale des malades. C'est une occasion pour rappeler à la conscience ecclésiale, l'appel de Jésus à avoir plus d'attention et une attitude de charité envers nos frères et sœurs malades, en particulier ceux qui sont abandonnés, qui n'ont parfois personne pour prendre soin d'eux.

La maladie fait partie des dures épreuves de la vie. Elle nous oblige à faire l'expérience de notre faiblesse, de nos limites. Elle nous donne aussi l'occasion de ressentir la tendresse et la

puissance de Dieu à travers la proximité et l'attention de nos frères et sœurs.

Nos formations sanitaires diocésaines font un travail remarquable pour apporter un soutien efficace pour la prise en charge des malades. Nous profitons pour rappeler la place irremplaçable de la prévention dans notre politique diocésaine en matière de santé. Nous encourageons ceux et celles qui travaillent dans les formations sanitaires catholiques à assurer des soins de qualité aux malades qui y viennent.

Sur le plan de l'accompagnement chrétien, nous sommes encouragés à redynamiser la pastorale des malades. Des fidèles chargés des malades sont

parfois choisis et institués dans certaines paroisses. Nos frères et sœurs malades ont besoin de nous, n'hésitons pas à aller vers eux.

Dans nos paroisses, c'est le moment favorable pour sensibiliser les communautés sur le sens et la valeur du sacrement des malades et à travailler avec les formations sanitaires catholiques ou publiques pour mener des actions dans le domaine de la santé.

La fête de la jeunesse sera aussi célébrée le 11 février. C'est le lieu de nous interroger sur l'encadrement des jeunes dans nos paroisses. C'est un travail qui commence d'abord dans la famille, église domestique. A travers nos aumôneries et foyers de jeunes, nous sommes engagés

à apporter une contribution dans l'accompagnement des jeunes. Que faisons-nous actuellement pour nos jeunes ? Que pouvons-nous faire de nouveau pour cette catégorie vulnérable ? Une visite ou une participation active des ouvriers apostoliques dans les activités de la semaine de la jeunesse est à encourager !

Le 14 février prochain, nous entamerons le temps de Carême, temps favorable pour revivre la passion de notre Seigneur, sa mort et sa résurrection. A travers le désert, Dieu nous guide vers la liberté, tel est le thème du Message de Carême du Pape François. C'est un beau texte qui mérite une lecture attentive. C'est l'occasion de prier pour nos frères catéchumènes qui recevront le baptême lors des célébrations pascales.

Le Christ nous a libérés de nombreuses chaînes qui avilissent l'homme et le prive de vivre dans la joie du Ressuscité. L'appel à la conversion est toujours d'actualité dans notre vie. Nous le réentendrons avec insistance dans les lectures de la liturgie durant ce temps de Carême.

Je vous souhaite un bon temps de Carême et une bonne lecture de ce précieux numéro de Vie de l'Eglise qui nous propose d'intéressants articles sur le temps de Carême.

**Mgr Gilbert DAMBA WANA**  
 Vicaire général

## Formation des Alphabétiseurs à Maroua

*Donner la chance à ceux et celles qui n'ont pas pu fréquenter est l'une des priorités du Comité diocésain de développement (CDD) de Maroua-Mokolo. A cet effet, une session de formations des Alphabétiseurs vient d'avoir lieu dans la salle de Caritas à Maroua du 1er au 03 février 2024.*

**I**ls étaient 51 personnes à être formé durant trois jours dans l'enceinte de la salle de Caritas, en vue d'assurer une alphabétisation dans les différentes paroisses du diocèse de Maroua-Mokolo. Cette formation qui s'est tenue du jeudi 1er au 03 février 2024 a connu une participation massive.

Notons qu'en ce temps de formation des Alphabétiseurs, un texte de sélection a eu lieu dans la grande salle du CDD (Comité diocésain de

développement) à Maroua. l'occasion pour les responsable du CDD et surtout ceux de la branches Alphabétisation, de s'assurer de la capacité et de la compétence desdits alphabétiseurs dans les différentes localités en besoin aujourd'hui de s'initier à la langue de Molière. L'objectif ici est de donner des outils de qualité, de pointe aux Alphabétiseurs pour une réussite totale de l'Alphabétisation dans les paroisses. A cette formation,

toutes les dénominations religieuse et genre ont répondu présentes. Ce qui souligne le désir de l'Eglise qui est à Maroua-Mokolo de mettre l'homme debout sans distinction de religion et de sexe. Toutes les techniques d'approches ont été à l'ordre du jour. Dans le programme, on peut noter les généralités sur l'andragogie et la pédagogie, l'enseignement de la lecture, l'enseignement du français oral, l'enseignement du calcul, ... 2tablé sur trois



*Les Alphabétiseurs en pleine session de formation*

jours, tout est mis au point afin d'assurer une formation de qualité à ses seigneurs de la craie. Cette formation vient renforce celle qu'on leur donne sur l'agriculture et sur le fonctionnement de la coopérative sous l'œil vigilant du Secrétaire permanent du CDD, Monsieur Jacques DOUBLA BITANG, et

des responsables des volets Agriculture, élevage et Alphabétisation, Monsieur Daniel KAMIBAI et Madame Christine KOTCHERE. Après cette formation, rendez-vous est donné dans les différents lieux d'alphabétisation avec les apprenants.

*La rédaction*

# Vivre le carême à la manière de Jésus au désert



Mgr Bruno ATEBA EDO  
Évêque de Maroua Mokolo

de Dieu", à "tout recevoir" de lui. Par exemple le pain, cette "manne", qui tombe du ciel dans le livre de l'Exode. Le désert, c'est le lieu de "la pédagogie divine", où les Hébreux apprennent à rendre grâce. Aller au désert, symboliquement cela signifie faire confiance à Dieu. Se dire : "J'ai quelque chose à découvrir dans cet endroit. Et ce que je découvre c'est que Dieu me donne tout, ce que l'on appelle la Providence. " Faire l'expérience du désert à la suite du peuple hébreu c'est aussi prendre conscience qu'on fait partie d'un peuple de croyants. "J'ai et besoin de Dieu et besoin des autres pour grandir." On peut comparer le Carême à "un stage de recyclage de vie chrétienne où Dieu me prend à part pour me faire découvrir que c'est lui qui me donne tout, que je dois compter sur mes frères, vivre en Église, vivre en peuple de Dieu."

Le Carême est donc un temps béni durant lequel nous pouvons réaliser ce que les Hébreux n'avaient pu connaître en plénitude. En nous unissant à Jésus, notre nouveau Moïse, nous vivons avec Lui le mystère de l'Exode, en passant du péché à la grâce. Unis à Lui, nous vaincrons par sa grâce les tentations du Démon.

La première des tentations rapportées par saint Matthieu nous rappelle que le Carême est fondamentalement cette école où l'on apprend à

aimer en vérité. En lui demandant de transformer les pierres en pain, Satan tentait Jésus pour qu'Il privilégie son bien propre sur sa mission. En triomphant de cette première tentation, le Seigneur nous a obtenu la grâce de réajuster notre amour. Bien souvent en effet, notre amour de Dieu et des autres est comme entravé par notre amour désordonné des biens créés, et particulièrement des plaisirs sensibles. La première grâce du Carême est donc, par le jeûne et nos mortifications, de réordonner notre amour en le portant sur les biens véritables qui ne passent pas.

Dans la deuxième tentation, nous voyons Satan tenter Jésus d'accomplir une action d'éclat : être sauvé par les anges après s'être jeté du haut du Temple de Jérusalem. Une action qui aurait valu à Jésus une gloire immédiate et universelle. Mais Jésus oppose à cette soif du sensationnel une attitude diamétralement opposée : celle de l'humble confiance en Dieu. Par là, le Seigneur nous a obtenu la grâce de guérir de notre superficiel. Car bien souvent, en effet, notre marche vers la sainteté est affaiblie par notre manque de profondeur. Nous nous attachons à ce qui se voit, et nous oublions peu à peu que l'essentiel est invisible. La victoire de Jésus dans sa deuxième tentation nous a donc obtenu la grâce bien nécessaire d'une vie intérieure plus profonde.

Enfin, dans la troisième tentation, le Diable demandait à Jésus de l'adorer. Cette dernière tentation peut nous sembler particulièrement grossière : comment en effet Jésus, le Fils de Dieu, pourrait-il adorer Satan qui n'est qu'une créature ? En réalité, Jésus nous a obtenu par cette troisième tentation la grâce de nous libérer de nos idoles. Une idole, c'est une créature qui prend peu à peu dans nos vies la place qui revient à Dieu. C'est le relatif que nous érigeons en absolu. En ce Carême, nous avons tous à nous libérer de ces idoles qui font peser sur nous un dur esclavage et qui réclament de nous le sacrifice de notre énergie et de notre temps. Le Carême est ce temps où nous nous détournons de l'idole de notre ego et de ses revendications parfois tyranniques pour apprendre à n'adorer que Dieu seul.

Jésus nous invite à quitter nos terres d'Égypte, nos vieilles habitudes, nos compromissions cachées, pour le suivre au désert.

Recevez ma bénédiction paternelle.

Mgr Bruno ATEBA EDO  
Évêque de Maroua Mokolo

**C**hers fils et filles bien aimés,  
Je ne saurais commencer cet éditorial sans vous témoigner mes remerciements pour votre mobilisation, votre présence, vos sacrifices lors de la dernière Assemblée des Évêques ici même à Maroua. Que le Seigneur continue de vous bénir et de vous précéder en toutes choses.

Je voudrais dans la perspective du Temps de carême, vous proposer une réflexion sur le carême en m'appuyant sur la retraite tel que vécu par le Christ au désert. Le Carême évoque ce temps de quarante jours avant Pâques et si, à l'origine, il commençait un dimanche (le quarantième jour avant le Jeudi Saint), il commence désormais le mercredi des Cendres et s'achève le Samedi Saint. Cela correspond à quarante jours de jeûne,

les dimanches n'étant pas jeûnés. Pourquoi quarante jours ? Parce que la Bible raconte que Jésus de Nazareth, poussé par l'Esprit, s'est retiré dans le désert et a jeûné pendant quarante jours, tenté par le diable et servi par les anges. Ainsi, le désert est l'espace où Dieu met à l'épreuve et se révèle. La foi naît du désert, comme s'il fallait traverser la sécheresse pour se tourner vers Dieu. Petit à petit dans l'histoire de l'Église on a repris l'image du Carême comme un temps passé au désert. 40 jours avant Pâques comme Jésus dans l'Évangile ou comme le peuple hébreu à sa sortie d'Égypte. Le désert c'est là où l'on découvre que Dieu nous donne tout. Le désert, c'est là où le peuple hébreu, à sa sortie d'Égypte, a été conduit par Dieu pendant 40 jours. Le désert, c'est là où "le peuple hébreu va apprendre à être le peuple

## LISEZ ET FAITES

## LIRE VIE DE L'ÉGLISE





# De l'historique des cendres

*Élément purificateur qui conduit l'homme à reconnaître sa petitesse devant Dieu et son état de péché, la cendre a été de toujours un signe rabaissement.*

Le début de carême dans l'Eglise catholique est marqué par le geste de l'imposition des cendres. Ce geste, hérité de la tradition juive a une histoire bien significative et remarquable. En effet, les juifs, utilisaient les cendres dans le cadre de la purification et du chagrin des péchés. Nous voyons clairement dans l'Ancien Testament, comment la cendre est mise en exergue par les prophètes pour regretter les fautes commises. Elle est donc, logiquement, l'état auquel

retourne le pécheur qui se détourne de Dieu. Ainsi l'idolâtre « qui se repaît de cendre » (Is 44,20) et dont le « cœur n'est que cendre » (Sg 15, 10). C'est aussi la cendre que les prophètes promettent aux pécheurs : « Sur la terre, je te réduis en cendre », prévient Ézéchiel (Ez 28, 18) ; « les méchants (...) seront de la cendre sous la plante de vos pieds », annonce Malachie (Ml 3, 21). Par analogie, c'est donc en se couvrant la tête de cendre que les pécheurs reconnaissent leur état et deviennent des

pénitents : le roi de Ninive après la prédication de Jonas « se couvrit d'une toile à sac, et s'assit sur la cendre » (Jon 3, 6).

Partant de ces préalables, l'Eglise va continuer le rite de la cendre pour marquer le début de la saison du Carême, un temps où de nombreux chrétiens se préparent pour Pâques en observant une période de jeûne, de partage, de repentance, de modération et de discipline spirituelle. Dès le IIIe et IVe siècle, l'Eglise faisait ce rite sur la tête des pénitents

notoires après avoir entendu la confession publique de leur faute. Ce rite est plus ancien que l'origine du mercredi des cendres qui remonte au pape St Grégoire le grand (fin du VIème siècle). Depuis le temps de saint Grégoire, ce jour inaugure à Rome la sainte quarantaine. Au IVe siècle, il marquait déjà le commencement de la pénitence canonique que les pénitents publics devaient accomplir, afin d'être absous le jeudi saint. Selon les rituels du VIIe siècle, le matin de ce jour, les pénitents se présentaient aux prêtres mandaté pour ce ministère dans les différents titres et dans les basiliques patriarcales ; ils leur confessaient leurs fautes, et si celles-ci avaient été graves et publiques, ils recevaient des mains du pénitencier un vêtement de cilice rugueux couvert de

cendre, avec l'ordre de se retirer dans l'un des monastères. Au IXe siècle, l'imposition des cendres était encore un rite pénitentiel formant un tout à lui seul, sans aucune relation avec la station eucharistique. C'est au XIIe siècle que ce rite apparaît beaucoup plus développé dans l'Ordo Romanus du chanoine Benoît. Lorsque la pénitence publique tomba en désuétude, les fidèles demandèrent à les recevoir de la même façon pour marquer le début du carême, d'une démarche de conversion. Ainsi, c'est au XIVe siècle que la réception de la cendre par tous les fidèles est universelle dans l'Eglise d'Occident pour marquer le début du carême.

Gaston Luc HAYANG

## Carême : signification spirituelle des cendres

*L'homme précaire et éphémère devant Dieu est symbolisé par la cendre.*

Les Cendres dans la tradition biblique symbolisent le caractère éphémère et précaire de l'homme face à la présence divine. Les origines du mercredi des Cendres remontent au VIe siècle, sous le pontificat du pape Grégoire le Grand. Celui-ci décida de consacrer les cendres des rameaux de l'année précédente et de tracer une croix sur le front des fidèles, en signe de pénitence.

La première mention du Carême apparaît au Concile de Nicée (325). Le Carême fut d'abord un temps d'initiation pour les catéchumènes et de pénitence pour les pécheurs publics. Il commençait au dimanche de la quadragésime, mais comme l'on ne jeûne pas le dimanche, il n'y avait que 36 jours de jeûne, ce qui était encore le cas du temps de St Grégoire (pape de 590 à 604) ; puis le début du Carême a été transféré

au mercredi précédent pour obtenir 40 jours de jeûne (par référence à Moïse, Élie et surtout Jésus).

C'est donc le concile de Bénévent, en 1091, qui a décidé que « le Mercredi des cendres, tous les clercs et laïcs, hommes et femmes, recevront les cendres ». Depuis cette date, les paroisses reprennent les rameaux bénies l'année liturgique précédente ; elles les brûlent, et les cendres sont déposées sur le front des fidèles le premier jour du carême. L'invitation à la conversion est incarnée par le feu de l'amour de Dieu, qui a déjà pardonné nos péchés, et est prêt à recommencer.

L'idée de poser des cendres sur le front ne sort pas de nulle part. Les cendres font partie des nombreux symboles bibliques que l'Eglise reprend dans la liturgie. Elles rappellent aux chrétiens que pour

porter du fruit, le Carême mérite d'être vécu dans une dynamique d'effort spirituel et corporel. Lors de la messe des Cendres, on trace sur le front des fidèles une croix avec de la cendre. Ces cendres sont le signe "de notre petitesse"

L'humilité : Dans la Genèse, Abraham a cette phrase : « J'ose encore parler à mon Seigneur, moi qui suis poussière et cendre ». (Gn 18, 27). En déposant les cendres sur le front des fidèles, le prêtre peut leur dire : « Souviens-toi que tu es poussière et que tu retourneras à la poussière ». Cette phrase, associée à la présence matérielle des cendres, rappelle à l'homme sa petitesse devant Dieu et veut l'inviter remettre son créateur au centre de sa vie.

La pénitence : Dans le livre de Jonas, les habitants de Ninive annoncent leur pénitence demandée par Dieu

: « Aussitôt, les gens de Ninive crurent en Dieu. Ils annoncèrent un jeûne, et tous, du plus grand au plus petit, se vêtirent de toile à sac. La chose arriva jusqu'au roi de Ninive. Il se leva de son trône, quitta son manteau, se couvrit d'une toile à sac, et s'assit sur la cendre. » (Jonas 3, 5-6).

Le carême doit préparer les cœurs à la résurrection du Christ. L'Eglise invite les chrétiens à se repentir de leurs fautes pendant cette période, et reprend le symbolique des cendres pour les associer à l'histoire du peuple de Dieu pénitent. Ils se souviennent ainsi que leur corps est voué à disparaître, et que s'occuper du Salut de l'âme doit passer avant leurs satisfactions matérielles.

La purification : « Les cendres de la vache brûlée, que l'on répand sur les personnes impures par rapport aux rites, les purifient de cette souillure extérieure. » (Hébreux 9,13). Le feu détruit le mal, et des cendres

peut naître un homme nouveau. Elles symbolisent le néant, mais aussi la possible renaissance et la purification du cœur permis par le feu de l'amour divin.

Tout en le marquant, le prêtre dit au fidèle : « Convertissez-vous et croyez à la Bonne Nouvelle ». L'évangile de ce jour est un passage de saint Matthieu – chapitre 6, versets 1 à 6 et 16 à 18 – qui incite les fidèles à prier et agir, non pas de manière orgueilleuse et ostentatoire, mais dans le secret de leur cœur.

Accepter de porter sur son front des cendres portant le signe de la croix du Christ, c'est se rappeler sa condition pécheresse et sa nature éphémère, mais aussi être conscient que nous avons plus que jamais besoin de la miséricorde de Dieu ! C'est être conscient que le feu de l'amour de Dieu consume tous nos péchés et que par-delà nos cendres, il y a la résurrection qui nous attend !

Abbé Thomas MBOUZAO

## Mercredi des cendres : De la signification

*Se marquer le front le mercredi des cendres au début du temps de carême pour vivre ce moment important de l'Eglise reste le désir de tout fidèle. Mais que peut signifier ce geste ?*

Le mercredi des Cendres marque le début du temps de Carême et le geste de l'imposition des cendres s'explique mieux dans les paroles qui l'accompagnent : « Convertissez-vous, et croyez à l'Évangile ». Le geste acquis de la tradition juive, a l'avantage de constituer une démarche commune des fidèles. Il est compris comme une démarche de la conversion. Chez les juifs, la signification des cendres sur la tête était un témoignage de pénitence,

de deuil et de tristesse. Dans la Bible, les cendres sont le signe qui exprime la tristesse de l'homme devant le malheur. « Me voici pareil à la poussière et à la cendre », crie Job après avoir tout perdu (Job 30, 19) tandis que Tamar, fille de David, « répandit de la cendre sur sa tête » après avoir été violée (2S 13, 19). Les cendres imposées sur le front des fidèles symbolisent donc la pénitence et la fragilité de la vie humaine. Pour des nombreux croyants, c'est un moment de renouvellement

spirituel, de l'appel pressant de la conversion de cœur et de préparation pour Pâques. Un temps essentiel, tant pour le peuple chrétien que pour chacun de ses membres qui consiste à se convertir, en se mettant à l'écoute du Seigneur.

En effet, la Liturgie du Mercredi des Cendres n'est pas empreinte de gravité et de tristesse. Nous allons entendre une parole où Jésus nous dira : « Quand tu jeûnes, parfume-toi la tête et lave-toi le visage, quand tu fais l'aumône, fais-le

discrètement, sans ostentation. Prie ton Père en silence dans la chambre de ton cœur » (Mt 6, 16-18). Les cendres, une image qui évoque bien la fragilité de notre condition humaine ; « Souviens-toi que tu es poussière et que tu retourneras en poussière » (Gn 3, 19). Dans le christianisme, l'imposition des cendres est un rite chargé de signification spirituelle ; il ouvre le carême, ce long cheminement de quarante jours vers Pâques en mémoire des quarante années qu'Israël a mis à travers le désert pour atteindre la Terre promise. Image aussi de l'expérience de Jésus au désert où il a subi les assauts du tentateur. Cette tentation de Jésus au désert est une mise à l'épreuve du

Fils de Dieu (Lc 4, 13). À trois reprises, le diable se fait théologien pour tenter Jésus avec des arguments bibliques ; mais Jésus répond par des arguments tirés aussi des Écritures (Dt 8, 3 ; 6, 13 ; 6, 16). Dans la dernière tentation, le diable suggère à Jésus de forcer Dieu à intervenir en sa faveur (Ps 91, 11-12). Mais Jésus repousse toute idée d'user de la puissance de Dieu dans son propre intérêt. Aux yeux de ses auditeurs, Jésus ne veut pas faire servir l'autorité de Dieu à son propre avantage. Ce jour nous renvoie également à Adam condamné à retourner à la poussière.

David KOUDJE



# Origine de l'imposition des cendres chez les chrétiens.

*Se reconnaître pécheur, demander pardon pour ses péchés, ses fautes est l'une des pratiques chrétiennes devant le Dieu Créateur. Et l'imposition des cendres pour débiter le temps de carême en est une. Et cette pratique remonte dès les origines de l'Eglise.*



La cendre

L'imposition des cendres, mercredi couramment appelé « mercredi des cendres ». Du latin *Dies cinerum* (jour des cendres), il présente le premier jour de pénitence et de jeûne.

Lors de la messe célébrée ce jour-là, le prêtre bénit les cendres des rameaux brûlés de l'année précédente, puis marque sur le front des croyants et lui avec. En même temps qu'il signe le front de la croix, le prêtre cite : « Souviens-toi que tu es poussière et que tu redeviendras poussière ». Cette formule connaît une nouvelle formule à partir de Vatican II. Cette pratique tire son origine dans l'Ancien Testament décrivant les comportements du peuple hébreu et ses entourages quand ils viennent à pécher.

La cendre rappelle à l'homme qu'il est « poussière » avec laquelle Dieu a fait l'homme dès la création : « Alors le Seigneur Dieu modela l'homme avec la poussière tirée du sol ; il insuffla

dans ses narines le souffle de vie, et l'homme devient un être vivant » (Gn 2,7). Quand Dieu envoya Jonas pour la conversion des habitants de Ninive, le recours à la cendre a commencé par le roi : « la chose arriva jusqu'au roi de Ninive. Il se leva de son trône, quitta son manteau, se couvrit d'une toile à sac, et s'assit sur la cendre » (Jon 3,6). Quand le peuple d'Israël attendait le jugement parce qu'il a bafoué son alliance avec Dieu, le prophète Jérémie interpella le peuple en ces termes : « Ô fille de mon peuple, revêts-toi de sac et roule-toi dans la cendre ! Prends le deuil comme pour un fils unique » (Jr 6, 26).

En outre, c'est à partir du IV<sup>e</sup> siècle que la cendre trouve effectivement un sens chrétien. Certaines églises appliquèrent ce rite afin de marquer un chemin de pénitence pour les personnes rendues coupables des péchés graves (apostasie, meurtre, hérésie, adultère...). Recouvertes

des cendres, ces personnes étaient excommuniées temporairement de l'Eglise et doivent observer un temps de pénitence. Elles reçoivent ensuite de l'absolution le jeudi saint. Jusqu'au moyen-âge, le rite d'imposition des cendres concernait uniquement les pénitents qui doivent respecter une période de quarante jours et durant laquelle ils sont exclus de la communauté chrétienne avant d'être réintégrés à pâques. A partir du XI<sup>e</sup> siècle, la pratique s'applique à l'ensemble des fidèles. Marqués au front par la croix de cendre, les croyants sont d'abord invités à se confesser puis à entreprendre un chemin personnel de repentance. Depuis la réforme liturgique instituée par le concile Vatican II, le rite s'administre à tous les fidèles sous cette formule : « convertissez-vous et croyez à la Bonne Nouvelle » (Mc 1,15).

Michel BAVA MANAOUA

## Les cendres dans la tradition juive

*La cendre est l'un des moyens pour demander pardon, manifester son regret d'avoir commis une faute dans la tradition juive.*

Lorsque nous parcourons quelques textes des Ecritures et tout particulièrement l'Ancien Testament, nous découvrons que les cendres ont une symbolique. Dans la tradition juive, le rite des cendres peut signifier principalement deux attitudes :

Les cendres sont un signe d'humiliation devant Dieu et de conversion

Pour un fils d'Israël, se couvrir de cendres fait partie de la démarche de conversion, de pénitence et d'humiliation devant Dieu. Pour manifester publiquement cette pénitence et cette humiliation, le juif s'asseyait dans les cendres

et en répandait sur sa tête. Alors, une personne qui voulait manifester sa repentance faisait ce rite.

Quand Jonas était envoyé vers le peuple de Ninive pour lui annoncer sa destruction à cause de sa méchanceté, à l'écoute de ce message, tout le peuple se couvrit de la cendre et de sac en signe de conversion, et en même temps il faisait son deuil en pensant au malheur qui adviendra (cf. Jo 3,5-6).

Les cendres manifestent l'état d'une personne en deuil ou dans le malheur.

Le rite des cendres manifestent aussi le temps de deuil. En effet, ce rite se pratiquait lorsqu'une personne, soit, a perdu un membre de la famille, soit, parce qu'elle fait elle-même son deuil ou lorsque le malheur veut s'abattre sur le peuple. Nous retrouvons cela par exemple dans le livre d'Esther quand cette dernière entendit qu'Aman avait formulé un complot

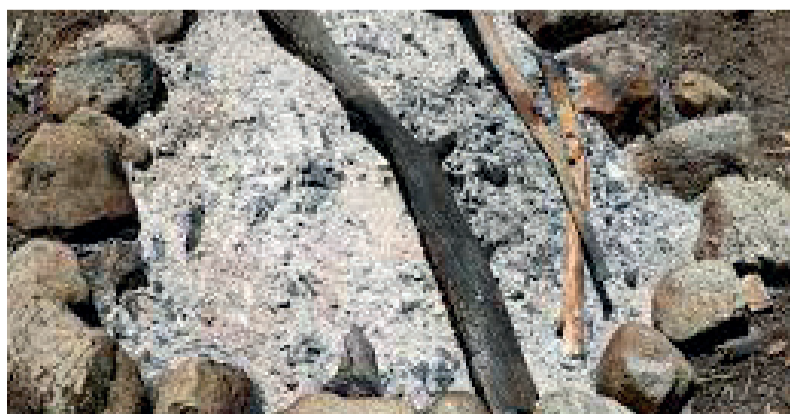
exterminer son peuple dans le royaume (Esther 4,1-3).

Qu'une personne soit en train de faire une pénitence ou qu'elle soit en deuil ou dans le malheur, se couvrir de la cendre dévoile notre fragilité humaine, puisque tirés de la poussière et de ce que nous sommes au regard de Dieu. Alors ce geste met en lumière notre état de pécheur. Raison pour laquelle, pour un juif, se couvrir de cendres manifeste une tristesse, une désolation et l'appel à la conversion.

Abbé Simon FOU DAMA

## Les cendres dans nos traditions

*La cendre revêt moult significations dans les traditions africaines et symbolise plusieurs réalités culturelles.*



Un amas de cendre

La cendre dans son sens premier signifie un résidu pulvérulent de la combustion du bois et d'autres matières organiques. Il a plusieurs significations dans notre jargon traditionnel.

Dans le langage traditionnel, la cendre veut dire la poussière, pour signifier ce qui est vanité, quelque chose qui est appelé à disparaître. Autrement dit, tout ce qui est sur terre n'est que vanité comme dit

l'ecclésiaste « Vanité des vanités ». La cendre se résume à la vanité de la vie. Car, la vie de l'homme n'est que vanité. Dans ce sens la cendre égale poussière. Et tout ce qui est poussière, est appelé à disparaître.

Ensuite, dans un autre contexte, la cendre est symbole de la justice. Autrement dit, c'est le résultat négatif d'un fait. C'est le sentiment de donner à chacun ce qu'il mérite. Il s'agit de rendre avec exactitude la sentence d'une personne qui était dans une situation. Autrement dit,

Dieu inflige sa justice à cette personne qui a péché contre lui ou contre son frère.

Et enfin, la cendre signifierait la fin de quelque chose. Il est question de voir ici que dans nos traditions, l'on réduit la fin de toute chose au néant.

En fin de compte, la cendre dans nos traditions veut dire poussière, justice et la fin de quelque chose.

Laurentine FADI



# Pourquoi les « non-catholiques » prennent-ils les Cendres ?

*Se faire signer des cendres, cela ne laisse personne indifférente aujourd'hui. Catholiques ou non, tout le monde se rue vers les chapelles le mercredi des cendres qui marque l'entrée en carême chez les fidèles catholiques. Pour cette pratique, les raisons ne manquent pas.*

Un constat régulier sur les personnes qui participent à la célébration du Mercredi des Cendres révèle qu'en plus des chrétiens Catholiques, plusieurs personnes d'appartenances religieuses diverses sont présentes. Si les catholiques participant à cette liturgie reçoivent les cendres en signe de leur finitude pour s'ouvrir à la conversion afin de fêter joyeusement la Résurrection du Christ, est-ce le cas pour les non-catholiques et les non-chrétiens ? Pour quelles raisons ceux qui ne partagent pas la foi Catholique reçue des apôtres reçoivent-ils les cendres ? Qu'espèrent-ils ? Est-ce un signe de foi, une reconnaissance d'une certaine « puissance »

inhérente aux cendres ou simplement une curiosité fantaisiste ?

Toutes proportions gardées, considérant le sens des cendres dans les cultures, en tenant compte de l'engouement que les fidèles Catholiques manifestent pour les cendres, les non-catholiques et même les non-chrétiens désirent recevoir les Cendres parfois par simple curiosité. Ils comptent découvrir le type d'effet que la Cendre « consacrée » peut avoir sur l'être humain. En le faisant, ceux-ci ne souhaiteraient pas du tout « rater » les éventuelles grâces qui pourraient se communiquer dans les cendres. Cette attitude ne cache-t-elle pas une bribe de

« foi » sur la puissance des Cendres ? De toute évidence, l'accès aux cendres sans conditions expressément contraignantes est un atout pour les non-catholiques. Leur présence à l'Église le Mercredi des Cendres peut être un insondable canal permettant de parler au cœur des enfants de Dieu. Tous les enfants de Dieu peuvent certes être marqués de la cendre après avoir compris son sens, mais l'usage « magique » de cet élément mérite d'être purifié.

Il n'est pas superflu de remarquer qu'en plus d'attirer les non-catholiques, la célébration du Mercredi des Cendres qui marque le début du Carême rappelle aux fidèles Catholiques qui



Rite d'imposition des cendres le mercredi des cendres

ne participent plus à la vie de l'Église leur identité et leur appartenance. Voilà pourquoi plusieurs bravent leur orgueil, leur colère et leur paresse pour recevoir les cendres. Ainsi perçu,

le Mercredi des cendres est l'une des nombreuses richesses de l'insondable Miséricorde Divine pour le monde.

Abbé Ismaël FARADOU

## Les origines du jeûne chrétien

*Le jeûne remonte aux temps anciens et a été monnaie courante dans la tradition hébraïque. Et Jésus inaugure son ministère avec cette pratique dans le Nouveau testament dans le récit de Matthieu 4, 1-4).*

Durant le carême, les chrétiens sont invités à jeûner afin de mieux tourner leur attention vers Dieu. Souvent synonyme de privation de nourriture, le jeûne implique davantage que la seule restriction alimentaire et se mue en véritable cheminement spirituel. Mais quel est sens du jeûne chrétien ? Comment jeûner pendant les quarante jours du carême ?

Du latin *jejenus* (« qui est à jeun ») – qui a ensuite donné *déjeuner* (*disjejunare*) et *dîner* (*disjejunare*) – le jeûne renvoie à une privation volontaire de nourriture pendant un temps donné. Dans toutes les religions, la pratique du jeûne relève d'une volonté de se purifier à la fois physiquement et mentalement, de faire pénitence et de se préparer à certains rites religieux.

Afin de mieux comprendre la spécificité du jeûne chrétien et pourquoi il est l'un des piliers du carême, faisons un léger détour par la Bible hébraïque. En effet, le jeûne chrétien est inspiré de celui pratiqué dans la religion juive.

Chez les Hébreux, la pratique du jeûne était très répandue, comme

l'attestent les multiples références dans les livres bibliques. Il était d'ailleurs assez fréquent que, pour faire pénitence, les repentis jeûnaient, se couvraient d'un sac en guise d'habits et se noircissaient également de cendres (voir Js 7, 6 ; Jr 6, 26 ; Lm 2, 10 et 1R 21, 27). Le Pentateuque (Exode 34, 28 ; Deutéronome 9, 9-18) raconte les deux jeûnes de quarante jours et quarante nuits observés par Moïse.

Dans le Nouveau Testament, au début de son ministère, Jésus part quarante jours et quarante nuits dans le désert. Matthieu (4, 1-4) nous en offre le récit. L'épisode de la Tentation du Christ souligne le rôle du jeûne comme un outil particulièrement efficace pour lutter contre les puissances maléfiques. Cette pratique ascétique est d'autant plus efficace si elle est utilisée en même temps que la prière, afin de convoquer la grâce divine.

Dans le Sermon sur la montagne, après avoir délivré son enseignement sur la prière et l'aumône, Jésus délivre celui sur le jeûne : « Quand vous jeûnez, ne prenez pas un air triste, comme les hypocrites, qui se rendent le visage tout défait, pour montrer aux hommes qu'ils jeûnent.

Je vous le dis en vérité, ils reçoivent leur récompense. Mais quand tu jeûnes, parfume ta tête et lave ton visage, afin de ne pas montrer aux hommes que tu jeûnes mais à ton Père qui est là dans le lieu secret ; et ton Père, qui voit dans le secret, te le rendra » (Mt 6, 16-18). Puis, plus loin : « Ne vous amassez point de trésors sur la terre, où la mite et le ver consomment, où les voleurs percent et cambriolent. Mais amassez-vous des trésors dans le ciel [...] Car là où est ton trésor, là aussi est ton cœur » (Mt 6, 19-21). Ici, Jésus met en garde ses disciples contre toute tentative d'hypocrisie ou d'orgueil lorsqu'ils jeûnent. C'est pour Dieu qu'ils pratiquent l'ascèse, pas les autres. De plus, même si cela n'est pas aussi explicite, le détachement des biens matériels peut être relevé dans ses propos. Enfin, le lien entre jeûne-prière-aumône est affirmé (en référence à la pratique juive) mais aussi encouragé car, dans le jeûne, ce qui compte est d'accéder par la prière à une plus grande intimité avec Dieu, tout en servant son prochain.

Le deuxième enseignement de Jésus sur le jeûne se déroule lorsque, après avoir rencontré Matthieu

pour la première fois, il l'invite à sa table en compagnie de ses autres disciples. Quelques pharisiens et des disciples de Jean le Baptiste présents et en train de jeûner (Mc 2, 18) s'étonnent que ceux-ci ne jeûnent pas également : « Pourquoi nous et les pharisiens jeûnons-nous, et tes disciples ne jeûnent-ils pas ? » Jésus leur répondit : « Les compagnons de l'Époux peuvent-ils mener le deuil tant que l'Époux est avec eux ? Mais viendront des jours où l'Époux leur sera enlevé ; et alors ils jeûneront » (Mt 9, 15-18).

En se désignant lui-même comme « l'Époux », Jésus indique que tant qu'il est encore parmi les hommes, nul jeûne n'est nécessaire. Celui-ci le deviendra néanmoins à sa mort (qu'il annonce déjà) afin de sceller l'Alliance qu'il est venu établir parmi eux. La pratique ascétique du jeûne ne prend sens, donc, que dans l'absence du Christ et de l'attente de son retour à la fin des temps. Il a, ainsi, une visée eschatologique. Les jours où l'on rompt le jeûne, comme à Pâques, sont donc signe de la présence de Jésus, à travers l'Esprit Saint, parmi nous.

Les premiers chrétiens respectaient une diète les mercredis et vendredis ainsi qu'une semaine avant Pâques. Au 4<sup>e</sup> siècle, ils étendirent cette période à 40 jours avant Pâques, en référence au jeûne du Christ. C'est le carême, temps de prière, de partage et d'abstinence auquel les fidèles sont censés se livrer sans

ostentation, de même que l'aumône et la prière sont à observer en secret. La pratique s'est allégée au fil du temps.

Le jeûne, dans le parcours de Carême, n'est donc pas une simple abstinence de nourriture ou d'aliments matériels. Il représente en fait « une réalité complexe et profonde ». Jean-Paul II le soulignait le 21 mars 1979 en s'adressant aux jeunes à la place Saint-Pierre : « Le jeûne est un symbole, il est un signe, un appel sérieux et stimulant à accepter ou à faire des renoncements ». Quels renoncements ? Renoncement au moi, c'est-à-dire à de nombreux caprices ou à des aspirations malsaines ; renoncement à ses fautes, à la passion impétueuse, aux désirs illicites. Jeûner, c'est savoir dire « non » de façon nette et décisive, à tout ce que suggère ou exige l'orgueil, l'égoïsme, le vice, écouter sa conscience, respecter le bien d'autrui, rester fidèle à la sainte Loi de Dieu. Jeûner, c'est fixer une limite aux nombreux désirs, parfois bons, afin d'avoir le plein contrôle de soi-même, d'apprendre à réguler ses instincts, de former sa volonté au bien. Le jeûne, poursuit Jean-Paul II, consiste à se priver de quelque chose « pour subvenir aux besoins de son frère, devenant ainsi un exercice de bonté, de charité ».

Abbé Célestin ETOH



# Carême, 40 jours, la symbolique du chiffre 40 dans les Saintes Ecritures

« *Au nom du Christ, nous vous le demandons, laissez-vous réconcilier avec Dieu* » 2 Co5, 20. **Quarante jours à ne pas manquer ! Quarante jours à ne pas rater ! Quarante jours à ne pas négliger ! Comme chaque année, l'Eglise nous offre encore l'opportunité pendant quarante jours pour nous convertir et nous réconcilier avec Dieu.**

**L**e Carême et la symbolique du nombre 40 dans les Saintes Ecritures

Le terme carême vient du latin « *quadragesima* » qui veut dire simplement « *quarantième* ». Le carême est aussi appelé la Sainte quarantaine. 40 jours, du mercredi des cendres jusqu'au mercredi saint. Sont donc exclus les dimanches et le Triduum pascal (jeudi saint, vendredi saint et samedi saint). C'est un langage (40) que nous retrouvons dans plusieurs passages du texte biblique. C'est un itinéraire de quarante jours et quarante nuits qui nous conduiront au Triduum Pascal qui commémore la passion, la mort et la résurrection du Seigneur Jésus Christ : c'est le cœur même du mystère du salut.

Dans la Bible, quarante (40) est un nombre symbolique. C'est un nombre qui représente les moments les plus importants de l'expérience de la foi du peuple de Dieu. Il exprime l'attente, la purification, le retour du Seigneur. C'est une longue période d'épreuve, de persévérance, une longue période pour voir les œuvres de Dieu, un temps où il faut se décider à prendre ses responsabilités. Dans le livre de la Genèse 7, 4.12, nous avons l'histoire de Noé, homme juste, à cause du déluge va passer quarante jours et nuits dans l'arche avec toute sa famille et les animaux et faire l'expérience de la persévérance. Nous avons la figure de Moïse dans Exode 24, 18, qui demeure pendant quarante jours et nuits sur le mont Sinaï en présence du Seigneur pour recevoir la Loi. Pendant ce temps d'attente, Moïse jeûnait. Dans l'Ancien Testament toujours, le peuple d'Israël va errer pendant 40 ans au désert. Un temps de fidélité au Seigneur que le peuple a expérimenté (Dt 8, 24). Le peuple d'Israël a eu des années de grâce sous les Juges ; c'était donc pendant quarante années (Jg 3, 11. 30). Une fois passées ces années, le peuple a oublié le don de Dieu et retourne de nouveau au péché. Le peuple de Ninive (Gn 3, 4) a fait la

pénitence pendant quarante jours pour obtenir le pardon de Dieu. Le prophète Elie marcha pendant 40 jours et 40 nuits jusqu'à l'Horeb, la montagne de Dieu. Notons également que les trois premiers rois d'Israël (Saül, David et Salomon) ont eu chacun quarante ans de règne (2S 5, 4-5 ; 1R 11, 41-42).

Dans le Nouveau Testament, l'Evangeliste Marc (4,2) nous relate comment Jésus a commencé sa vie Publique en se retirant dans le désert pendant quarante jours et quarante nuits sans manger ni boire. La Parole de Dieu était son unique repas et son unique arme pour vaincre son ennemi le diable qui, à trois reprises a tenté de le séduire mais sans succès. Cette expérience de Jésus dans le désert rappelle celle du peuple d'Israël dans le désert à la sortie de l'Egypte, mais il n'a pas pu vaincre le diable comme l'a fait Jésus. Juste la famine et la soif ont fait révolter le Peuple contre Moïse et contre Dieu. Dans les Actes des Apôtres, après quarante jours des apparitions du Ressuscité, Jésus instruit les siens avant de s'en aller au ciel pour leur envoyer l'Esprit Saint. Ainsi donc, le nombre quarante est récurrent dans la Bible et décrit un contexte spirituel qui est aussi valable pour nous aujourd'hui. Il symbolise le temps de la maturation. L'Eglise a conservé ce nombre pour encourager au chemin de renouveau spirituel. En s'inspirant de l'expérience de la Bible, en cherchant à imiter Jésus, l'Eglise enseigne à ses fidèles, comment s'attacher à Dieu en écoutant sa Parole afin de vaincre l'ennemi qui est le diable.

## Les piliers du carême : le partage, la prière et le jeûne

Le carême est un temps de conversion. Il est caractérisé par la pénitence, le partage et la prière. La réconciliation et la conversion ont une double dimension : D'abord une dimension verticale, c'est-à-dire tournée vers Dieu. Le temps de carême devrait nous aider à garder cette dimension à travers la prière et dans une

moindre mesure le jeûne. La prière doit renforcer notre amitié avec Dieu. Il y a aussi la dimension horizontale qui est tournée vers nos frères et sœurs à travers l'aumône et le partage. Ces deux dimensions ont un même croisement qui se trouve dans la croix du Christ. C'est ainsi que le carême nous prépare à cette victoire du Christ sur la croix. Le carême se vit individuellement et communautairement. Notre résolution individuelle et personnelle doit avoir un écho sur la communauté, la société.

Jeûner pendant le carême a pour but d'avoir soif et faim de Dieu et de sa parole. De plus, jeûner n'est pas seulement un geste de pénitence, mais aussi un geste de solidarité avec les pauvres et une invitation au partage et à l'aumône. L'abstinence (s'abstenir de quelque chose d'important) s'impose pour le mercredi des cendres, le vendredi saint et tous les vendredis de ce temps. D'ailleurs elle est demandée par l'Eglise, chaque vendredi de l'année en souvenir de la mort du Seigneur. Elle rappelle qu'il faut se priver de quelque chose, qu'il faut faire pénitence pendant le Carême. Se priver appelle au partage et non à une quelconque récupération après le carême. On peut réduire sa consommation d'alcool par exemple, de tabac ou d'un plat qu'on aime beaucoup. Le pape Jean Paul II avait proposé aussi un usage plus modéré de la télévision pour faire pénitence pendant le carême. On peut même ajouter l'usage de l'internet (Facebook, WhatsApp, Tiktok...). Certes, l'Eglise a assoupli dans notre temps les règles et pratiques pénitentielles du Carême, mais elle demande toujours aux fidèles de vivre ces quarante jours comme un temps de pénitence et de conversion.

Il est particulièrement souhaitable de faire le chemin de croix le Vendredi saint et les vendredis de Carême. Beaucoup de paroisses organisent des chemins de croix tous les vendredis de ce temps liturgique. Pendant ce

temps de pénitence et de prière, il faut penser à la passion du Christ pour se préparer à fêter sa résurrection. Il est aussi obligatoire de se confesser pendant ce temps.

Il est vrai que nous vivons dans un monde qui ne cesse de nous séduire et de chercher à nous éloigner de l'essentiel. Or, « (si) l'homme est bien dans le monde, il n'est pas dans le monde comme un poisson est dans l'océan. « Être dans », pour lui, signifie [...] demeurer, habiter, séjourner, etc. [...] Bref, le rapport de l'homme au monde n'est pas celui d'un tout avec l'homme dedans, ni de l'homme avec tout autour » (Thomas JOACHIM, « Contribution métaphysique à l'analyse de la mondialisation » in Cahier de l'UCAC, La mondialisation, quel humanisme ? Yaoundé, Presse de l'UCAC, 2002, p. 15). Le rapport de l'homme au monde doit donc être un rapport désintéressé parce qu'il s'agit d'entrer toujours dans le combat de Dieu, les yeux fixés sur Jésus Christ.

Les trois piliers du carême doivent être vécus dans la joie : « parfumez-vous la tête... » Ils doivent aussi être vécus pour Dieu seul. Trois fois, il est dit dans le texte de l'Evangelie du mercredi des cendres : « il te le revaudra ».

Curieusement, l'engouement du début de carême laisse souvent à désirer. La cendre que nous recevons n'est pas un objet magique. La cendre devrait nous rappeler deux choses : La vie ici-bas n'est rien par rapport à la vie auprès de Dieu. Il y a donc comme une invitation à remettre à César, ce qui est à César et à Dieu, ce qui est à Dieu. Deuxièmement, la cendre nous invite à nous convertir et à croire à l'Evangelie. Si la conversion, c'est aujourd'hui, elle ne doit pas s'arrêter là, elle doit nous accompagner tout au long de notre vie. C'est dans ce sens que le carême commence bien avec la tête (la cendre au front) et se termine avec les pieds, le service, le lavement des pieds le jeudi saint (même

si le jeudi saint n'est pas compté dans les 40 jours du carême).

Voilà pourquoi, faire l'aumône doit manifester d'abord notre disponibilité pour les autres, pour les rencontrer et partager entre nous ce que nous sommes et ce que nous avons. Nous devons donner de notre temps, de notre intelligence et de notre personne pour secourir et aider nos frères. La prière nous aide à nous ouvrir à Dieu et enfin le jeûne nous aide à être présents en nous-mêmes et nous abstenir de tout ce qui nous éloigne et qui détruit notre vie chrétienne.

## Quarante jours au désert avec Jésus

Le peuple d'Israël, tout comme Jésus, a expérimenté le « désert » qui est un lieu de rencontre avec Dieu, le Père. En face de la tentation, de la séduction, Jésus dans le « désert » se tourne vers son Père dans la rencontre intime avec lui (Prière). Dans le désert, nous aussi comme croyants, nous pouvons accomplir une expérience avec Dieu qui rend l'esprit fort et confirme la foi et il nourrit l'Esperance. Le « désert » est compris aussi comme un lieu négatif de la réalité (aridité, pauvreté de la Parole qui donne vie, la culture du matérialisme avec les différents gadgets technologiques, l'égoïsme). Chacun doit trouver son propre désert. Pendant ce temps de carême, chaque chrétien est invité à prendre du recul, à se décharger de ce qui l'alourdit, à faire une pause pour rejoindre un « désert » intérieur. A chacun de trouver son propre « désert » afin d'être en bonne relation avec Dieu dans la plus profonde intimité possible.

Au demeurant, le carême qui conduit au Triduum pascal manifeste concrètement ce que Nietzsche dit : « Dieu aussi a son enfer, c'est son amour des hommes » (Cf. Friedrich Nietzsche, Humain, trop humain). Le carême nous exhorte alors à redire à Dieu avec le psalmiste « Créé en moi un cœur pur, ô mon Dieu, renouvelle et raffermis au fond de moi mon esprit » (Ps 50). Mais avant cela, ayons le courage de dire : « Oui, je me lèverai en ce temps de carême et j'irai vers mon Père » (Luc 15, 18). Oserons-nous donner cette chance à Dieu en ce carême 2024 ?

Père Noël DOOLALILA, omi



# Participer à la sauvegarde de la création

« Pas d'environnement, pas de vie ! ». Le chapitre général de la Congrégation des Sœurs de la Sainte famille tenu à Rome en 2008 a été pour les sœurs un réveil de conscience pour la protection de l'environnement et lutte pour la préservation de la planète terre. Des actions sont menées par les Sœurs de la Congrégation Sainte famille de Bordeaux dans la paroisse Saint Jacques de Mokolo-Mboua avec les élèves du primaire à ce sujet.

**D**ieu créa le ciel et la terre et il a remis à l'homme pour le gérer et le garder. Ainsi, l'homme est constitué intendant de la création conformément à la volonté du créateur.

## La création selon le plan de Dieu

Quand nous naissons, nous découvrons chaque jour que tout nous est donné ; le ciel, la terre et tout ce qu'ils contiennent. Tout ce que nous aurons besoin pour vivre, nous est donné gratuitement : nos parents, notre famille, notre Ethnie, notre région, notre pays, notre continent.... En fait, nous recevons tout cela de Dieu. Nous apprenons à nous jouir de ces dons avec gratitude.

Depuis la préparation du chapitre Général de la Sainte Famille tenu à Rome en 2008, notre conscience s'éveille à la sauvegarde de la création. Nous sommes sensibilisées à travers les grandes rencontres sur la planète qui risque de disparaître. Le Pape François parle et invite tout le monde à s'arrêter sur ce problème climatique (Cf. Laudato si), sur la menace que subit notre mère la terre. A travers



Sensibilisation des élèves au Collège Pierre Bienvenu NOAILLES

nos textes, nous parlons de plus en plus de sauvegarder la création sans quoi nous périrons.

## Action de la Sainte Famille face à la menace subit par la maison commune

Dans le cadre de la préparation de notre jubilé de Diamant, 75 Ans de l'arrivée de la Sainte-Famille en terre camerounaise 1949-2024, nous avons programmé de sensibiliser les plus jeunes

par des actions simples à protéger la création en partant de leur environnement. Quatre écoles primaires et deux Écoles secondaires ont été ciblées. Sensibilisations et offre en bacs à ordures aux dites écoles ont eu lieu.

Sensibilisation à l'école primaire catholique d'OUDKIA de 612 élèves le 29/11/2023.

Sensibilisation à l'école primaire de Tada avec 861 enfants le 06/12/2023.

Ecole primaire d'Application II où nous avons parlé à plus de 1141 écoliers le 11/12/2023.

le 13/12/2023: Sensibilisation à l'école primaire Catholique de Mokolo-Mboua auprès de 1346 enfants.

Plus de 872 élèves ont été sensibilisés au lycée de Mofolé le 15/12/2023.

La clôture de notre tournée a eu lieu le 16/12/2023 au Collège Pierre Bienvenu NOAILLES auprès de 246 élèves.

La Famille de Pierre Bienvenu NOAILLES a pu atteindre 5075 enfants de 6 à 13 ans, sans compter la communauté paroissiale de Mboua estimée à plus de 4000 personnes sensibilisés lors de la célébration dominicale ce 28 janvier 2024.

L'essentiel de notre message comportait d'une part le respect de la création reçue de Dieu, Créateur pour le remercier, le respecter et le

louer. D'autre part comment utiliser les déchets (surtout les plastiques) pour protéger notre environnement, le rôle que jouent les arbres dans notre vie puisque nous sommes dans une zone semi désertique et comment convaincre les enfants de l'interconnexion qu'il y a entre toutes les créatures.

Dans les temps anciens, nos ancêtres respectaient la nature. Par exemple : J'ai besoin d'un bois pour construire ma maison mais avant de le couper, on dit à l'arbre que « je te coupe parce que j'ai besoin de toi et tu m'es utile ». La jeune génération a oublié cette grande valeur. Nous sommes invités à revenir à ces bonnes manières de faire. Pour éviter les inondations qu'il y a partout dans le monde, nous sommes invités à protéger, sauvegarder la nature qui nous sert comme une mère. La terre est notre fournisseuse. Il y a dans la nature les choses qui sont très importantes. L'eau, si elle vient à manquer, toute la vie s'arrête. C'est dans ce sens que nous avons aidé enfants et adultes à apprendre comment apprécier la nature et prendre conscience de notre rôle pour sa survie, car notre survie en dépend aussi. Pas d'environnement pas de vie.

Sr Agnès ONGWISA

## Formation des catéchistes de la Zone Mayo Sava

Former ses catéchistes de façon permanente est une priorité pour le diocèse de Maroua-Mokolo et de la zone pastorale Mayo-Sava en particulier. Une session de formation des catéchistes qui a connu plus de 30 participants vient d'avoir lieu dans la paroisse Saint Joseph de Tokombéré du 29 janvier au 04 février 2024.

**P**lus de 31 catéchistes venus des différentes paroisses de la Zone ont été formés du 29 janvier au 04 février 2024 dans la paroisse Saint Joseph de Tokombéré. Accueillis chaleureusement et orientés vers la maison du paysan pour leur séjour, les catéchistes ont pris de leur temps pour s'imprégner des enseignements divers et riches durant ce temps de formation.

Tout comment par le mot de bienvenu et d'accueil dit par l'abbé Augustin, vicaire à

la paroisse Saint Joseph de Tokombéré. L'Abbé Thomas Mbouzao a ensuite déroulé aux catéchistes le programme de la session le soir du 29 janvier. La journée du 30 janvier commence avec le premier entretien par l'Abbé Moïse Yaya sur le sens de certains éléments et objets liturgiques. Il a souligné l'importance des instruments de musique, leur utilisation et le contenu des chants pendant les célébrations. Le Vicaire épiscopal de la zone, l'abbé Denis Djamba, curé de ladite paroisse a ensuite

échangé avec les catéchistes sur les questions pratiques de la vie de l'Eglise. Il a apporté des éclaircissements à certaines préoccupations des participants en ce qui concerne la vie de l'Eglise. Certains thèmes comme la morale chrétienne donné par l'abbé Thomas Mbouzao, au cours duquel il a souligné l'importance du témoignage de vie de chaque chrétien et des catéchistes en particulier dans leurs milieux de vie ont édifié les participants. La Vierge Marie a été aussi à l'ordre du jour. Et



Photo de famille après la session de formation

la Sœur Belise a démontré l'importance de la Vierge Marie dans l'Eglise. La Vierge Marie, disait-elle est la Mère de l'Eglise et elle intercède pour nous auprès de son fils Jésus, d'où la nécessité pour tout chrétien de prier le chapelet.

Des réflexions en carrefours autour de certaines questions ont aussi meublé cette session de formation. Et les mises en communs venaient enrichir

davantage la formation. Ce fut une véritable école d'apprentissage pour beaucoup. À la veille du départ, le film sur Baba Simon est projeté. Ce film montre comment Baba Simon était proche des peuples des montagnes. En bref, les catéchistes ont bien apprécié cette formation riche en enseignement.

Abbé Augustin OUMAR

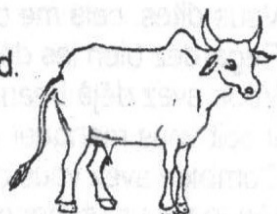




# Fiche Technique

## ENGRAISSER DES BOEUFs.

On achète de jeunes boeufs, on les engraisse pendant 2 mois et on les revend. Voici un projet pour élever 1 boeuf et un autre pour 3 bovins.



Il s'agit ici d'un compte prévisionnel pour 2 mois. Les prix sont ceux de la ville de Maroua.

CHARGES.	Pour 1 bovin	pour 3 bovins
Achat du boeuf	85.000 fr.	255.000 fr.
Nourriture	10.000 fr.	30.000 fr.
Médicaments	3.000 fr.	9.000 fr.
Main d'oeuvre et eau	15.000 fr.	45.000 fr.
Matériel	10.000 fr.	30.000 fr.
Autres frais	4.000 fr.	12.000 fr.
<b>TOTAL</b>	<b>127.000 fr.</b>	<b>381.000 fr.</b>

PRODUITS		
Vente du boeuf	160.000 fr.	480.000 fr.

BÉNÉFICE	33.000 fr.	99.000 fr.
----------	------------	------------

Ce projet d'engraissement d'un boeuf demande un capital de 127.000 francs.

Après 2 mois, par boeuf, j'ai un bénéfice de 32.000 francs



Comité Diocésain

Ce n'est pas la peine de dépenser de l'argent pour cette case il faut dépenser le moins d'argent possible pour le logement. Garder l'argent pour la nourriture et les médicaments.

Dans ce logement il faut :

### Une MANGEOIRE

Elle doit être facile à nettoyer. Elle sert surtout pour donner les tourteaux.



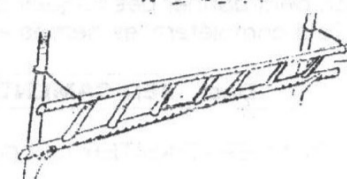
### Un ABREUVOIR.

Pour digérer ce qu'il mange le boeuf a besoin de beaucoup d'eau



### Un RÂTELIER.

Pour ne pas mettre le fourrage par terre



### De la NOURRITURE.

Il faut que le boeuf puisse manger beaucoup et qu'il profite bien de sa nourriture.

!! reste toujours enfermé dans sa case. Il ne sort pas pour chercher sa nourriture. Il faut lui apporter tout ce qui lui faut.

### De l'eau.

Elle doit être propre. Il en faut beaucoup surtout en saison sèche.

Une pierre à lécher ou du sel de cuisine pour donner aux boeufs des sels minéraux. et augmentent leur appétit.



### Du tourteau.

Le tourteau aide le boeuf à digérer sa nourriture. Il faut lui en donner 1 kilo par jour. (1 tasse)



Si j'engraisse 1 boeuf tous les 2 mois et demi,, cela fait environ 5 par an. Cela donne un bénéfice annuel 32.000 fr. x 5 = 160.000 francs.

Vous dites, cela me dépasse... Regardez bien les dépenses qui sont prévues. Vous avez déjà beaucoup de choses. Il doit vous manquer environ 100.000 fr. Combien avez vous d'argent à la vente du coton ? Voulez-vous utiliser cet argent pour gagner plus et reporter de 3 mois les dépenses que vous aviez prévues ?

### QUE FAUT-IL POUR CELA ?

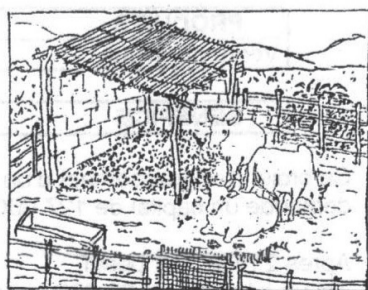
#### CHOIX DES ANIMAUX.

Il faut prendre des animaux moyens, en santé. S'ils sont trop jeunes, ils grandissent mais ne font pas de poids. S'ils sont trop vieux, ils ne prennent pas de poids.

#### Un LOGEMENT.

En saison sèche, on fait un hangar sous un arbre qui donne de l'ombre. Il faut un petit parc (un enclos) Il doit faire par boeuf : 2 mètres sur 3 mètres.

Pour la saison des pluies, il faut une case traditionnelle. Autour de la case, il y a aussi le parc.



Le parc est entouré par un mur de terre ou en pierre sèche. La porte du parc doit être solide et assez large. Cela aide pour entrer facilement la nourriture et pour sortir le fumier.

### Des herbes

A la fin de la saison des pluies faucher des herbes que l'on fait sécher. On les rentre à la case pour nourrir les boeufs.

### Du foin d'arachides

Il faut le récolter quand il est encore vert. Il garde alors sa qualité.

### Des tiges de mil,

Pour compléter le foin. Ce qu'il y a en trop fera du fumier.

### Des coques de graines de coton.

Si on est près de Maroua on peut donner des coques de graines de coton. Cela complétera les herbes et le foin.



### Des MÉDICAMENTS.

Il faut DEPARASITER tout de suite les animaux à engraisser.

#### Les PARASITES INTERNES.

Donner à chaque animal un comprimé (bolus) de BENZAL 1500 mg (500 fr.) Ce comprimé est fait pour un animal de 150 kilos.



#### Les parasites externes (sur le corps)

S'il y a peu de parasites on les tue avec la poudre à grenier K.OBIOL. S'il y a beaucoup de parasites on prend du BUTOX (800 fr.) qui est vendu en petite bouteille (flacon) Le butox se mélange avec de l'eau.



**C'est surtout en saison sèche que l'embouche bovine rapporte beaucoup d'argent. A ce moment les prix sont favorables. L'embouche commence en novembre (la vente en janvier) la dernière embouche se fait en juin (vente en août)**

47<sup>e</sup> SEMINAIRE ANNUEL DES EVEQUES DU CAMEROUN A MAROUA

## Les langues se délient



Mgr Andrew NKEA FUANYA  
Archevêque de Bamenda

Que vous inspire ce 47<sup>e</sup> séminaire des évêques à Maroua ?

Nous sommes ici comme évêques du Cameroun pour réfléchir sur une Eglise en mission. Parce qu'en octobre 2023 on a vécu un mois, on a fait un mois à Rome pour réfléchir sur synodalité. Mais l'Eglise qui est synodale est toujours en mission. Et nous voulons réfléchir sur synodalité au Cameroun. La mission, nous sommes en mission. Le Christ nous a envoyés en mission et comment nous faisons cette mission au Cameroun. et c'est très important pour nous de nous retrouver comme ça ensemble pour partager nos expériences et pour partager nos points de vue n'est-ce pas sur synodalité et pour la mission. Vous savez que le Cameroun on dit que c'est l'Afrique en miniature. Donc, il y a la diversité dans notre pays

## "C'est l'Esprit Saint qui nous guide"

et dans notre Eglise. Mais c'est la même Eglise. Ensemble nous allons regarder la synodalité au Cameroun et comment nous apportons cette mission de Jésus Christ dans toutes les Régions du Cameroun.

## Quelles ont été les articulations de la recollection que vous aviez eu autour de l'Eglise synodale en marche ?

Vous vous constatez que on a commencé le synode à Rome avec les exercices spirituels pour 4 jours donc c'est dans le même esprit que nous voulons commencer aussi notre séminaire annuel sur synodalité avec une recollection. On a fait une recollection sur le rôle de l'Esprit Saint dans la synodalité parce que synodalité ce n'est pas, n'est pas une marche humaine. C'est l'Esprit Saint qui nous guide. C'est très important pour nous de faire cette réflexion sur le rôle de l'Esprit Saint dans la synodalité.

## Demain, sera l'occasion de faire l'ouverture solennelle du séminaire à Woilà Vision. Nous aurons l'occasion de recevoir les grandes élites et les grandes personnalités de la Région de l'Extrême-Nord. Alors, quelles sont vos attentes ?

Il y a vraiment une bonne collaboration entre l'Eglise qui est à Maroua-Mokolo et les autorités civiles, traditionnelles, administratives et judiciaires. Et quand nous ferons notre ouverture solennelle, il y aura toutes ces personnalités. C'est pour dire que l'Eglise est très à l'aise avec les autorités civiles, traditionnelles, administratives, judiciaires et militaires parce qu'avec le problème que nous avons ici à l'Extrême-Nord, le problème de Boko Haram, il faut que l'Eglise travaille main à main avec le gouvernement pour que notre population ne continue pas être menacée n'est-ce pas par ce Boko Haram. Et nous pensons que ce que nous avons trouvé ici, c'est quelque chose de très encourageant que l'évêque travaille main à main avec les autorités civiles, traditionnelles, administratives et militaires pour assurer que la paix revienne à l'Extrême-Nord. Et c'est cela notre prière. Nous sommes en train de faire une recollection aujourd'hui, notre recollection, notre prière c'est pour les intentions de toutes les personnes qui résident ici au Grand Nord pour que la paix revienne au Grand Nord et au

Cameroun pendant cette nouvelle année 2024.

Depuis un certain temps il y a la question de l'homosexualité et que vous, vous avez pris certaines initiatives à travers certains communiqués. Alors, cette affaire sera-t-elle aussi sur votre table durant ce séminaire ?

Certainement parce que nous avons fait notre rencontre par zoom, il faut que je vous le dise. Mais maintenant, nous nous trouvons face à face, il faut qu'on regarde encore certaines choses, certaines précisions sur cette affaire d'homosexualité. Vous constaté qu'on n'a pas condamné la lettre qui vient de Rome, on a seulement réitéré l'enseignement de l'Eglise catholique. Parce que l'enseignement de l'Eglise catholique n'a pas changé. Donc, on a réitéré l'enseignement de l'Eglise catholique que l'homosexualité n'est pas acceptable. Pour nous les évêques au Cameroun, on a interdit tous les prêtres de bénir le couple homosexuel. Donc, on va encore évoquer, parler de ce problème et approfondir notre pensée, notre réflexion sur ce problème.

Mgr André Nkea  
Archevêque de Bamenda et  
Président de la Conférence  
Episcopale Nationale du Cameroun

## Prière pour obtenir la béatification de Baba Simon

Dieu notre Père,  
tu as choisi Simon Mpeke  
pour en faire un prêtre de  
ton Fils.

A l'écoute de ta Parole  
et par amour de ses frères  
il a laissé sa famille et ses  
amis

pour annoncer la Bonne  
Nouvelle  
dans les montagnes du  
Nord-Cameroun.

Avec patience et sans  
compter il a donné  
toute sa vie pour que la  
Parole de Jésus retentisse  
au cœur des traditions  
locales.

A son intercession,  
accorde nous.....  
pour qu'un jour l'Eglise  
toute entière chante ta  
gloire en Baba Simon.  
Nous te le demandons  
par Jésus-Christ, ton fils et  
notre frère pour les siècles des  
siècles. Amen

## « Le peuple de Dieu qui est à Tokombéré doit être fidèle à ce message de la vie »



Mgr Jan OZGA  
Evêque de Doumé-Abong-Mbang

J'éprouve le sentiment de joie après le pèlerinage sur la colline Baba Simon. Nous avons un pasteur camerounais qui est entré entièrement dans la vision du sacerdoce de notre Seigneur Jésus. Il s'est donné à Jésus, à son Eglise à travers ce peuple durant son ministère ici. C'est ce qu'on a souligné. Il a laissé sa famille et ses amis et il est venu ici pour partager l'expérience de la foi. Pour

moi, c'est très important parce que j'ai confié tous mes prêtres diocésains à Baba Simon. J'espère qu'il va nous accompagner. Je peux dire aujourd'hui qu'il est le patron des pasteurs camerounais. Je voudrai un jour que sa béatification soit réelle. Il nous a montré qu'un pasteur camerounais entre entièrement dans la vie de l'évangile.

Le peuple de Dieu qui est à Tokombéré doit être fidèle à ce message de la vie. Il est appelé à se donner entièrement à Dieu, à Jésus et à son Eglise et à être fidèle jusqu'à la fin. Il faut protéger ce cadeau de la foi en montant et en descendant de cette colline Baba Simon. Il faut rester fidèle au message que Baba Simon nous a laissé : aimer Dieu, aimer son frère et sœur comme nous aimons quelqu'un de notre famille.

Propos recueillis par  
Abbé Bernard ZRA



Mgr Jean MBARGA  
Evêque de l'archidiocèse de  
Yaoundé

Et je crois comprendre que en écoutant l'évangile, le nom de Baba Simon servira aussi à guérir les personnes, à délivrer les lépreux de tout genre. Parce qu'il n'y a pas de doute, ici, on sent la sacralité de l'homme et son élévation auprès de Dieu. Je rentre satisfait d'avoir communiqué à toute l'Eglise universelle qui prie pour sa béatification. Et je peux déjà de mon côté me rassurer que l'homme est auprès de Dieu. Il est auprès de Dieu et le témoignage de cette foule immense qui nous a accompagnés montre comme dans l'Apocalypse la foule de ceux qui louent le Seigneur et lui rendent grâce pour tous les bienfaits. Vraiment Baba Simon est un homme de Dieu, un béni de Dieu. Et du coup, pour Tokombéré, on peut dire que le Seigneur s'est rapproché de Tokombéré par son serviteur et a fait de ce lieu, un lieu puissant de grâce. Je crois qu'avec l'avènement des évêques ici, au sommet de l'Eglise du Cameroun, les choses ont atteint leur sommet. Il faut s'attendre maintenant à ce que l'apothéose tant souhaitée par tous les fidèles arrive une sainteté proclamée et reconnue surtout, une sainteté de bienfait quand Baba Simon est monté ici pour faire du bien, pour donner de la vie à tout un peuple. Et le génie chrétien a agi ici en toute fécondité. Nous rendons grâce pour ce grand moment que nous vivons, un moment de grande élévation, de grande sublimation, un moment de grande contemplation du visage de Dieu au milieu de nous.

## Dieu a voulu que Baba Simon soit reconnu Vénérable le jour de la fête de l'unité du Cameroun, le 20 mai. Ici, nous nous trouvons sur une colline qui a servi de l'unité entre les peuples qui habitent les différentes montagnes de Tokombéré. Quel message pour les Camerounais ?

On doit fêter le charisme de Baba Simon, charisme de l'unité, de la réconciliation, de la jonction du Nord et du Sud dans le lien de la foi. Car il n'était pas un humanitaire ordinaire. Il est venu comme chrétien, croyant, témoin, apôtre et disciple du Christ. Alors, dans le fait concret, il devient la porte de l'unité, de l'unité de tout le Cameroun, de l'unité de toutes les tribus, de l'unité de tous ceux qui cherchent le bien pour l'homme. Nous pouvons dire que Dieu nous a gratifié d'un charismatique de l'amour de l'autre et du prochain.

Propos recueillis par Abbé Bernard ZRA DELI

## « Alors, dans le fait concret, il (Baba Simon) devient la porte de l'unité, de l'unité de tout le Cameroun, de l'unité de toutes les tribus, de l'unité de tous ceux qui cherchent le bien pour l'homme ».

Monseigneur, vous venez de vivre aujourd'hui un pèlerinage sur la colline Baba Simon. Et c'est la toute première comme on l'a souligné pendant l'Eucharistie, que les évêques du Cameroun sont réunis ici. Quel est votre sentiment après avoir vécu ce pèlerinage ?

Ce lieu est un lieu sacré. Moi, j'ai ressenti l'esprit de Baba Simon ici. Son âme est sur cette colline. En foulant ce sol, je me suis senti en communion avec lui comme à un ancêtre vivant au milieu de nous. Je quitte cette colline, je la redescends sachant qu'il était avec nous, Baba Simon dans son esprit et dans son âme pour prier.



Mgr Jose Avelino Bettencourt, Nonce Apostolique au Cameroun et en Guinée-Équatoriale.



Mgr Jose Avelino Bettencourt Nonce Apostolique

"Le document est très clair. La doctrine de l'Eglise n'a pas changé" Vous êtes Cameroun depuis juste 2 mois. Vous avez déjà visité quelques Diocèse. Vous avez aussi présenté vos lettres de créance au Chef de l'Etat et sûrement rencontrer quelques diplomates. Quels sentiments avez-vous du Cameroun et de l'Eglise Catholique qui s'y trouve ?

Merci d'abord à toutes les personnes qui nous liron. Je porte le merci du Pape François. Je suis très content d'être au Cameroun. Je considère les Camerounais comme des frères et sœurs. Car, ils m'ont témoigné, en tant que représentant du Pape François beaucoup de chaleur, d'amour, respect. J'ai eu l'occasion de visiter quelques communautés religieuses. J'ai eu l'occasion de parler avec quelques ministres, des ambassadeurs. J'ai visité deux régions distinctes du pays, le Nord-Ouest dans la ville de Bamenda et Maroua, dans l'Extrême-Nord.

En 2014 le Cameroun a signé un Accord Cadre avec le Saint Siège. Les fidèles attendent toujours des applications concrètes de cet Accord. Où en sommes-nous 10 ans après ?

Effectivement nous sommes dans une phase du 10 ans de cet accord cadre qui a été signé en 2014. En 2024, cela fait 10 ans. C'est le premier accord entre le Saint siège et le Cameroun. C'est une nouveauté. C'est historique. C'est très important, car il donne un statut à l'Eglise ensemble avec le Saint Siège International. Il a des devoirs avec l'Etat, mais aussi des droits envers l'Etat. Cet accord va permettre de recevoir des aides de la communauté internationale. Par ailleurs, il donne aux différentes institutions sanitaires, éducatives, sociales, une projection et une capacité de mieux travailler. Et cela est au profit de tous les Camerounais. Et pas seulement. On peut porter plus et faire plus. 10 ans, c'est pour faire le bilan de ce qui a été et ce qui peut encore l'être. Il y a 10 ans, la vie était différente. La vie est constance évolution, mutation. Il faut affronter l'actualité et les évêques sont très unis dans l'application de cet accord. Ils sont très enthousiastes.

Vous parlez d'actualité, le 18 décembre 2023 le Discastere pour la Doctrine de la Foi a publié la déclaration Fiducia supplicans. Au sein de l'Eglise Famille de Dieu en Afrique, cette Déclaration a provoqué une onde de choc, elle a semé confusions et troubles dans les esprits de nombreux fidèles laïcs, des personnes consacrées et même des pasteurs et a suscité de vives réactions. Comment rassurer les fidèles sur ce sujet ?

Le document est très clair. La doctrine de l'Eglise n'a pas changé. L'Eglise Catholique représente 1,4 milliard de fidèles dans les quatre coins du monde. Ces fidèles vivent des expériences différentes, leur foi, selon leur contexte. Prenons le cas en Afrique. Il y a 54 pays. On peut trouver un polygame de trois ou quatre femmes, qui demande une bénédiction, cela ne veut pas dire que nous sommes d'accord avec cela. Le document explique et approfondi ce qu'on entend par bénédiction. La bénédiction veut dire invoquer Dieu. Et si on invoque Dieu, on n'invoque pas les choses humaines. Dans l'Eglise, on bénit des personnes, des animaux, des jardins, des objets, Cela ne veut pas dire qu'on aime une voiture en panne. Je pense qu'il faut considérer l'Eglise grande, globale qui a beaucoup de problèmes. Le fait que ce sujet suscite autant d'exégèses cela prouve que notre foi est importante.

Le cardinal Fridolin AMBOGO, Président Executif du Symposium Des Conferencas Simposio Das Conferencias Episcopales D'Afrique Et Episcopal de Africa Madagascar (SCEAM) a publié un message qu'il a reçu l'accord de Sa Sainteté le Pape François où il dit Les Conférences Episcopales préfèrent en général chaque Evêque restant libre dans son diocèse- ne pas offrir de bénédictions aux couples de même sexe. Comment voir deux positions aussi radicalement opposées sur le plan de la lex orandi qui doit correspondre à la lex credendi ?

La doctrine de l'Eglise n'a pas changé. On va à la rencontre de la réalité et la foi qui se trouvent dans le continent. Et ce n'est pas la dernière fois qu'on va parler de ce sujet.

Un message aux chrétiens Camerounais ?

Nous avons beaucoup de défis à relever au Cameroun. Dans l'histoire, on a toujours fait des appels à la dignité de la personne. Cela se fait en trouvant la paix, le bien être, le droit à l'éducation, à la santé et les autres besoins essentiels. On a eu la visite du Cardinal Parollini au Cameroun, il y a deux ans. L'Eglise est dans le cheminement synodale, où on écoute tout le monde. J'ai commencé par écouter les chefs traditionnels de Yaoundé. L'écoute doit être au cœur de nos familles, car c'est le fondement de la paix. Je souhaite une belle année à tous, pleine de paix, santé, foi.

Est-il possible qu'on reçoive Excellence, dans les prochaines années, le Pape François au Cameroun ?

On vient de célébrer Noël, et la célébration de la naissance de l'enfant Jésus, on a entendu les lectures, à Dieu rien n'est impossible. Nous sommes des gens de foi. Et nous croyons donc qu'à Dieu rien n'est impossible.

Propos recueillis par Nadine Ndjomo

Conférence Episcopale Nationale du Cameroun National Episcopal Conference of Cameroon. 47e Séminaire Annuel des Evêques du Cameroun COMMUNIQUE FINAL. Du 06 au 13 janvier 2024, les Evêques du Cameroun ont tenu à Maroua leur 47e Séminaire annuel sur le thème : « Une Eglise synodale en mission ».

Il a rappelé l'importance du thème du Séminaire qui se situe dans la dynamique du Synode sur la Synodalité qui va en droite ligne avec la mission de l'Eglise qui est l'annonce de l'Evangile. Dans le cadre des travaux proprement dit, les Evêques ont accueilli avec attention les rapports de leurs délégués à la première session de la seizième assemblée du Synode des Evêques tenu à Rome en Octobre 2023.

Vos Grandes annonces à Petits prix xakran@yahoo.fr/ Tél : 695 18 56 50. Includes images of 'Vie de l'Eglise' magazine covers.



MESSAGE DU PAPE FRANÇOIS POUR LE CARÊME 2024

# À travers le désert Dieu nous guide vers la liberté

Chers frères et sœurs !

Lorsque notre Dieu se révèle, il communique la liberté : « Je suis le Seigneur ton Dieu, qui t'ai fait sortir du pays d'Égypte, de la maison d'esclavage » (Ex 20, 2). C'est ainsi que s'ouvre le Décalogue donné à Moïse sur le mont Sinaï. Le peuple sait bien de quel exode Dieu parle : l'expérience de l'esclavage est encore gravée dans sa chair. Il reçoit les dix consignes dans le désert comme un chemin vers la liberté. Nous les appelons « commandements », pour souligner la force de l'amour avec lequel Dieu éduque son peuple. Il s'agit en effet d'un appel vigoureux à la liberté. Il ne se réduit pas à un seul événement, car il mûrit au cours d'un cheminement. De même qu'Israël dans le désert conserve encore en lui l'Égypte – en fait, il regrette souvent le passé et murmure contre le ciel et contre Moïse – de la même façon, aujourd'hui, le peuple de Dieu garde en lui des liens contraignants qu'il doit choisir d'abandonner. Nous nous en rendons compte lorsque nous manquons d'espérance et que nous errons dans la vie comme sur une lande désolée, sans terre promise vers laquelle tendre ensemble. Le Carême est le temps de la grâce durant lequel le désert redevient – comme l'annonce le prophète Osée – le lieu du premier amour (cf. Os 2, 16-17). Dieu éduque son peuple pour qu'il sorte de l'esclavage et expérimente le passage de la mort à la vie. Comme un époux, il nous ramène à lui et murmure à notre cœur des paroles d'amour.

L'exode de l'esclavage vers la liberté n'est pas un chemin abstrait. Pour que notre Carême soit aussi concret, la première démarche est de vouloir voir la réalité. Lorsque, dans le buisson ardent, le Seigneur attira Moïse et lui parla, il se révéla immédiatement comme un Dieu qui voit et surtout qui écoute : « J'ai vu, oui, j'ai vu la misère de mon peuple qui est en Égypte, et j'ai entendu ses cris sous les coups des surveillants. Oui, je connais ses souffrances. Je suis descendu pour le délivrer de la main des Égyptiens

et le faire monter de ce pays vers un beau et vaste pays, vers un pays, ruisselant de lait et de miel » (Ex 3, 7-8). Aujourd'hui encore, le cri de tant de frères et sœurs opprimés parvient au ciel. Posons-nous la question : est-ce qu'il nous parvient à nous aussi ? Nous ébranle-t-il ? Nous émeut-il ? De nombreux facteurs nous éloignent les uns des autres, en bafouant la fraternité qui, à l'origine, nous liait les uns aux autres.

Lors de mon voyage à Lampedusa, j'ai opposé à la mondialisation de l'indifférence deux questions de plus en plus actuelles : « Où es-tu ? » (Gn 3, 9) et « Où est ton frère ? » (Gn 4, 9). Le parcours de Carême sera concret si, en les écoutant à nouveau, nous reconnaissons que nous sommes encore sous la domination du Pharaon. Une domination qui nous épuise et nous rend insensibles. C'est un modèle de croissance qui nous divise et nous vole l'avenir. La terre, l'air et l'eau en sont pollués, mais les âmes sont elles aussi contaminées. En effet, bien que notre libération ait commencé avec le baptême, il subsiste en nous une inexplicable nostalgie de l'esclavage. C'est comme une attirance vers la sécurité du déjà vu, au détriment de la liberté.

Je voudrais souligner, dans le récit de l'Exode, un détail qui n'est pas sans importance : c'est Dieu qui voit, qui s'émeut et qui libère, ce n'est pas Israël qui le demande. Le Pharaon, en effet, anéantit même les rêves, vole le ciel, fait apparaître comme immuable un monde où la dignité est bafouée et où les relations authentiques sont déniées. En un mot, il réussit à enchaîner à lui-même. Posons-nous la question : est-ce que je désire un monde nouveau ? Suis-je prêt à me libérer des compromis avec l'ancien ? Le témoignage de nombreux frères évêques et d'un grand nombre d'artisans de paix et de justice me convainc de plus en plus à devoir dénoncer un défaut d'espérance. Il s'agit d'un obstacle au rêve, d'un cri muet qui monte jusqu'au ciel et touche le cœur de Dieu et

ressemble à ce regret de l'esclavage qui paralyse Israël dans le désert, en l'empêchant d'avancer. L'exode peut prendre fin : autrement, on ne pourrait pas expliquer pourquoi une humanité qui a atteint le seuil de la fraternité universelle et des niveaux de développement scientifique, technique, culturel et juridique capables d'assurer la dignité de tous, tâtonne dans l'obscurité des inégalités et des conflits.

Dieu ne s'est pas lassé de nous. Accueillons le Carême comme le temps fort durant lequel sa Parole s'adresse de nouveau à nous : « Je suis le Seigneur ton Dieu, qui t'ai fait sortir du pays d'Égypte, de la maison d'esclavage » (Ex 20, 2). C'est un temps de conversion, un temps de liberté. Jésus lui-même, comme nous le rappelons chaque année à l'occasion du premier dimanche de Carême, a été conduit par l'Esprit au désert pour être éprouvé dans sa liberté. Pendant quarante jours, il sera devant nous et avec nous : il est le Fils incarné. Contrairement au Pharaon, Dieu ne veut pas des sujets, mais des fils. Le désert est l'espace dans lequel notre liberté peut mûrir en une décision personnelle de ne pas retomber dans l'esclavage. Pendant le Carême, nous trouvons de nouveaux critères de jugement et une communauté avec laquelle nous engager sur une route que nous n'avons jamais parcourue auparavant.

Cela implique une lutte : le livre de l'Exode et les tentations de Jésus dans le désert nous le disent clairement. À la voix de Dieu, qui dit : « Tu es mon Fils bien-aimé ; en toi, je trouve ma joie » (Mc 1, 11) et « Tu n'auras pas d'autres dieux en face de moi » (Ex 20, 3), s'opposent en effet les mensonges de l'ennemi. Les idoles sont plus redoutables que le Pharaon : nous pourrions les considérer comme sa voix en nous. Pouvoir tout faire, être reconnu par tous, avoir le dessus sur tout le monde : chaque être humain ressent en lui la séduction de ce mensonge. C'est une vieille habitude. Nous pouvons nous accrocher ainsi à l'argent, à certains projets, à des idées, à des objectifs,

à notre position, à une tradition, voire à certaines personnes. Au lieu de nous faire avancer, elles nous paralyseront. Au lieu de nous rapprocher, elles nous opposeront. Mais il y a une nouvelle humanité, le peuple des petits et des humbles qui n'a pas succombé à l'attrait du mensonge. Alors que les idoles rendent muets, aveugles, sourds, ou immobiles ceux qui les servent (cf. Ps 114, 4), les pauvres en esprit sont immédiatement ouverts et prêts : une silencieuse force de bien qui guérit et soutient le monde.

Il est temps d'agir, et durant le Carême, agir c'est aussi s'arrêter. S'arrêter en prière, pour accueillir la Parole de Dieu, et s'arrêter comme le Samaritain, en présence du frère blessé. L'amour de Dieu et du prochain est un unique amour. Ne pas avoir d'autres dieux, c'est s'arrêter en présence de Dieu, devant la chair de son prochain. C'est pourquoi la prière, l'aumône et le jeûne ne sont pas trois exercices indépendants, mais un seul mouvement d'ouverture, de libération : finies les idoles qui nous alourdissent, finies les attachements qui nous emprisonnent. C'est alors que le cœur atrophié et isolé s'éveillera. Alors, ralentir et s'arrêter. La dimension contemplative de la vie, que le Carême nous fera ainsi redécouvrir, mobilisera de nouvelles énergies. En présence de Dieu, nous devenons des frères et des sœurs, nous percevons les autres avec une intensité nouvelle : au lieu de menaces et d'ennemis, nous trouvons des compagnons et des compagnes de route. C'est le rêve de Dieu, la terre promise vers laquelle nous tendons une fois sortis de l'esclavage.

La forme synodale de l'Église, que nous redécouvrons et cultivons ces dernières années, suggère que le Carême soit aussi un temps de décisions communautaires, de petits et de grands choix à contre-courant, capables de changer la vie quotidienne des personnes et la vie d'un quartier : les habitudes d'achat, le soin de la création, l'inclusion de celui qui n'est pas visible ou

de celui qui est méprisé. J'invite chaque communauté chrétienne à faire cela : offrir à ses fidèles des moments pour repenser leur style de vie ; se donner du temps pour vérifier leur présence dans le quartier et leur contribution à le rendre meilleur. Quel malheur si la pénitence chrétienne ressemblait à celle qui attristait Jésus. À nous aussi, il dit : « Et quand vous jeûnez, ne prenez pas un air abattu, comme les hypocrites : ils prennent une mine défaite pour bien montrer aux hommes qu'ils jeûnent » (Mt 6, 16). Au contraire, que l'on voie la joie sur les visages, que l'on sente le parfum de la liberté, qu'on libère cet amour qui fait toutes choses nouvelles, en commençant par les plus petites et les plus proches. Cela peut se produire dans chaque communauté chrétienne.

Dans la mesure où ce Carême sera un Carême de conversion, alors l'humanité égarée éprouvera un sursaut de créativité : l'aube d'une nouvelle espérance. Je voudrais vous dire, comme aux jeunes que j'ai rencontrés à Lisbonne l'été dernier : « Cherchez et risquez, cherchez et risquez. À ce tournant de l'histoire, les défis sont énormes, les gémissements douloureux. Nous assistons à une troisième guerre mondiale par morceaux. Prenons le risque de penser que nous ne sommes pas dans une agonie, mais au contraire dans un enfantement ; non pas à la fin, mais au début d'un grand spectacle. Il faut du courage pour penser cela » (Rencontre avec les jeunes universitaires, 3 août 2023). C'est le courage de la conversion, de la délivrance de l'esclavage. La foi et la charité tiennent la main de cette « petite fille espérance ». Elles lui apprennent à marcher et elle, en même temps, les tire en avant [1].

Je vous bénis tous ainsi que votre cheminement de Carême.

Rome, Saint-Jean-de-Latran, le 3 décembre 2023, 1er dimanche de l'Avent.

FRANÇOIS

[1] Cf. Ch. Péguy, Le porche du mystère de la deuxième vertu, in Œuvres poétiques et dramatiques, Gallimard, Paris, 2014, p. 613.



**Directeur de la Publication :** Mgr Bruno ATEBA EDO, SAC  
**Rédacteur en chef :** Abbé Bernard Zra Deli  
**Secrétaire de Rédaction :** Abbé Raphaël Sanda Reved

**Equipe de Rédaction :**

- Abbé Daniel Denguez
- Abbé Christophe Idrissa
- Abbé Samuel Aranmagraï
- Abbé Célestin Etho
- Mgr Gilbert Damba Wana
- Laurentine Fadi

**Conseillers à la Rédaction :**

- Abbé Bienvenu Karaga Déli
- Abbé Gilbert Pali Djonsala

**Marketing et publicité :** Service Diocésain de la Communication

**Abonnement et vente :** Xavier Katran

**Distribution :**

- Maroua-Mokolo : Xavier Katran
- Yaoundé-Melen : Christophe Sawalda

**Montage :** Abbé Bernard Zra Déli

**Impression :** Imprimerie de la Conférence Episcopale Yaoundé

**Pour toutes informations :** Abbé Bernard Zra Déli

**Tel :** 675 376 309 / 695 500 548

## Abonnement à

1 an 12 Numéros

- Cameroun Simple : 3000 FCF
- Soutien : 10 000 FCF

- Etranger Simple : 20€
- Soutien : 50€



Envoyez vos articles à :  
 berpax@yahoo.fr/tél : 682 533 198  
 Abonnement :  
 xakran@yahoo.fr/ tél : 695 18 56 50